



Chapitre 4 : Mon royaume pour ta santé

Par Maczin

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres](#).

Tout d'abord, un immense merci à Akachan qui a prit la peine de commenter le chapitre précédent, et qui m'a redonné l'envie de continuer cette histoire ! En réalité, je n'ai pas vu ton commentaire avant récemment, les reviews anonymes n'étant pas signalées par notification sur le site. En tout cas, je suis désolée de ne pas avoir répondu plus tôt, et sache que ton commentaire m'a vraiment fait plaisir, surtout en ce qui concerne le respect des caractères des persos originaux. J'espère de tout cœur que tu aura réussi à patienter assez pour lire la suite !

Mon royaume pour ta santé

Elle perçut tout d'abord le bip régulier, rappelant désagréablement les moniteurs de films dramatiques s'emballant juste avant de s'arrêter d'un seul coup, plongeant dans la douleur ceux qui restent. Une brume opaque remplissait son esprit, l'empêchant de réfléchir convenablement à ce que ses sens, lentement réveillés, amenaient comme informations. Pourtant, ses capacités de réflexion furent les secondes à se remettre en marche, tournant à plein régime alors que les pensées, à peine cohérentes, immédiatement oubliées pour la plupart, ne se bousculent. Au fond, Zaya savait qu'il lui fallait se réveiller. Pourtant, la fatigue engourdisait tant et si bien ses membres, emplissait ses yeux clos, que la force lui manquait pour mettre à exécution ses projets, sa motivation disparaissant tout aussi promptement.

Alors elle s'enfonçait de nouveau dans l'inconscience, alternant les phases où elle réalisait être consciente, et celles où elle perdait pied, de complexes schémas de pensées incompréhensibles effleurant la lisière de sa conscience, mêlant souvenirs du passé, révélations du présent, sa rencontre avec celle qu'elle devinait avec certitude être sa mère, la difficulté qu'avait en réalité eu son père à l'accepter, tant de choses désagréables qu'elle aurait voulu renier avec nonchalance.

Finalement, l'énervement de ne plus se trouver maîtresse de ses mouvements prit le pas sur le doux oubli que procurait cet étrange sommeil comateux, occultant même les douleurs irradiant des blessures suivant sa chute des airs, sa tentative ratée de fuite – ça aussi, elle aurait bien voulu que ce souvenir finisse effacé de sa mémoire. Luttant contre le marasme l'enveloppant dans un cocon d'immobilité, elle se débattit avec force, tentant de déchirer de ses mains intangibles l'écrin faussement accueillant. La chaleur était bien trop insupportable, une piqûre ne cessait de tourmenter son bras gauche, sa jumelle mettant au supplice sa colonne vertébrale, quelque chose lui enserrait ignoblement la poitrine, elle n'arrivait plus à respirer !

Miraculeusement, le poids bloquant ses poumons disparut soudainement, libérant sa cage thoracique tandis qu'elle prenait une puissante inspiration soulagée, déplacé sur son ventre sans que cela ne la gêne.

Alors qu'elle tentait encore d'analyser la raison d'un tel plaisir épicurien, une main, bien plus large que la sienne, se posa sur son front, crissant désagréablement sur sa peau fine sans qu'elle ne comprenne pourquoi. Doucement, la paume fraîche descendit sur sa joue, caressant avec délicatesse le pli de sa mâchoire.

– Calme, princesse. C'est juste un vilain cauchemar. Papa est là pour te protéger.

Papa ?!

Gémissant de plus belle, Zaya empoigna à bras-le-corps son inconscience, s'agita, s'accrochant à la bribe de courage que lui donnait la voix de son père, combien plus douce qu'à son habitude. Ce n'était pas un sommeil un peu trop court qui allait l'empêcher de voir papa, dusse-t-elle supporter ses reproches quant à sa conduite inqualifiable ! Même ses cris de colère lui apparaissaient comme un moyen bienvenu de s'extirper de sa torpeur. Elle voulait voir un visage qui l'aimait pour de vrai, pas un qui regretterait sa présence, soulagé de la voir fuir alors qu'elle ne parvenait à affronter la réalité lui explosant à la figure !

– Je t'en prie, ma chérie, tu vas te faire mal, murmura de nouveau son père, une seconde main venant empoigner celle de la petite, lui permettant de déduire qu'il se trouvait à sa droite.

Ignorant la demande implicite de Zane, sûrement dictée parce qu'il croyait qu'elle dormait encore, Zaya s'arc-bouta une dernière fois mentalement, agrippant à pleine poignées ces bribes de lucidité. Enfin, lentement, ses yeux s'ouvrirent, papillonnant plusieurs fois de suite avant que la certitude d'avoir réussi ne détende significativement les muscles de la fillette. Agressée par une soudaine luminosité éblouissante, elle serra immédiatement les paupières, un gémissement affecté jaillissant de ses lèvres. Trop faible pour se tourner sur le côté et échapper à cette agression caractérisée, elle ne put que soupirer de contentement quand un écran sombre, bien que laissant filtrer une partie de la lumière, vint la protéger contre l'assaut déloyal.

Prudemment cette fois, elle se contenta d'entrouvrir les paupières, vérifiant pouvoir continuer vers l'étape supérieur sans souffrir. La presque totalité de son corps la mettait au supplice, en particulier son menton duquel jaillissaient des élancements irradiant jusque dans son ventre, ainsi que ses jambes, encore et toujours faibles, qu'elle n'osa pas remuer de peur de raviver une douleur insoutenable pour son jeune corps.

Relevant péniblement la tête, l'onix de ses iris croisa des pupilles si semblables aux siennes.

Expirant comme si un poids trop important pour un seul homme s'évacuait de son corps en même temps, Zane resserra sa prise sur la main de sa fille, une émotion violente, un soulagement si intense que Zaya manqua en pleurer seulement en le constatant, parcourant son regard. Un peu comme si, au lieu de rester dignement droit sur sa chaise, il s'était laissé

aller à quitter sa chaise de plexiglas pour la serrer avec force dans ses bras si costauds, embrassant son enfant tant et si bien qu'elle se serait retrouvée couverte de baisers.

Alors que des milliers d'interrogations muettes se précipitaient pour franchir la barrière des lèvres de Zaya, l'angoisse enserra la poitrine de la fillette dans un étau compact. Elle avait désobéi à son père, quittant le cabinet du médecin à peine ses talons tournés. Sûrement avait-elle été ramené par l'un des monastérien, ce Maître du nom de Connor ? Aussi savait-il parfaitement la raison de sa soudaine disparition. Exactement l'une des choses qu'il lui interdisait formellement de faire, évidemment. Et connaissant les réflexions incessantes de son papa, presque identiques à celles de sa fille, Zaya ne doutait pas qu'il comprenait sans mal que son manque de réaction immédiat quant à l'arrivée de Ky dans son uniforme de policier n'était pas entièrement le fruit du hasard. Un cocktail explosif, idéal pour la condamner à passer ses jours enfermée au fin fond de leur maison au fond des bois, évidemment. Ou pire, qu'il lui tienne la main sans arrêt en ville.

Même, réalisa-t-elle, ses yeux s'écarquillant tandis qu'elle poursuivait son cheminement, la situation aurait pu très mal tourner pour elle. Outre l'insistance de Connor à lui faire rejoindre les rangs des monastériens, elle se souvenait de sa brusque perte d'énergie, ses membres incapables de la porter, le sol se rapprochant trop rapidement pour qu'elle atterrisse sans dommages... Sa respiration s'accéléra, si brutalement que son père fronça les sourcils, posant une main gantée de plastique sur ses tempes, cherchant à déterminer si la fièvre était responsable de son agitation. Elle soupira de plaisir à ce contact rassurant, habituel quand lui ou l'un des deux autres Radikors s'occupait de sa personne, à chaque maladie devenues de plus en plus fréquentes ces derniers temps. Peut-être était-ce pour cela que son papa portait une espèce d'affreuse charlotte de bain maintenant ses épais cheveux dans un écrin artificiel. Bah, tant qu'aucun masque ne venait dissimuler son visage, ce n'était sûrement que le résultat de l'une de ses précautions excessives dès qu'il s'inquiétait pour sa fille, songea-t-elle, davantage préoccupée par tout autre sujet.

Machinalement, son corps se ratatina, au point que ses genoux se retrouvèrent sur le point de toucher son menton, son visage s'empressant d'adopter une expression de contrition la plus pure, visant davantage à attendrir papa qu'à réellement lui faire regretter ses dernières actions. À tous les coups, papa la considérait désormais comme une pauvre inconsciente, lui qui peinait à la laisser utiliser l'ouvre-boîte sans se tenir juste derrière elle (et encore, semblait-il subir la pire épreuve de l'entière existence, défis kaïru compris). Pour moins que ça, la punition était tombée.

Cependant, aucun mot venu de Zane ne troubla le ronronnement incessant des écrans disposés, elle le remarquait enfin, tout autour de son lit trop grand pour qu'elle se sente à l'aise, la couverture la maintenant dans un écrin de chaleur repoussée à hauteur de son ventre. Et ce n'était certainement pas l'affreuse chemise à petites fleurs bleues la recouvrant qui allait lui faire éprouver la moindre sympathie pour cette chambre aux murs presque tous transparents ! Lâchant la peau délicate de sa fille, Zane retourna au fond de son fauteuil, collé au montant du lit, croisant les jambes dans un mouvement souple.

Haussant le noir entourant ses yeux, il se contenta de lui dédia un mince sourire, le regard

toujours pourvu de cette étrange lueur miroitante qu'il arborait depuis son réveil, prenant un air faussement outragé, celui qu'il adoptait quand les circonstances impliquaient de devoir gronder la petite, mais qu'au fond ce n'était pas son intention. Une manière pour elle de savoir quand son père était réellement fâché, et quand il ne l'était pas. Ainsi, la maîtresse ne se doutait pas que le jeune homme invectivait sa fille à cause de sa dernière farce en date visant l'un de ses camarades la félicitait d'enquiquiner autant les humains dès que la mégère tournait le dos. Pourtant, il ne parla toujours pas, détaillant avec une tendresse plus forte encore qu'à l'habitude les traits fins de la fillette, comme s'il cherchait à les graver définitivement dans sa mémoire.

Ne tenant plus devant le silence inhabituel, rempli de quelque chose qu'elle ne parvenait pas à identifier, mais qu'elle sentait pourtant essentiel, Zaya se racla la gorge, surprise de trouver sa voix si rauque.

– Tu m'en veux beaucoup ? demanda-t-elle faiblement, de manière presque inaudible.

Pas ce qu'il s'était passé, ni où elle se trouvait, ni même pourquoi son père portait un masque, des gants et une charlotte affreuse. Ça, à la limite, il s'agissait de menus détails à régler plus tard. Elle se doutait déjà, maintenant que l'état comateux dans lequel elle plongeait depuis... depuis combien de temps au fait ? Ah, un détail ! Sans aucun doute, elle comprenait se trouver au sein de l'hôpital, amenée suite à sa chute, évidemment. Comment se faisait-il qu'au final, comparé à la hauteur de l'escalier menant au monastère, elle ne se soit pas rompu le cou ? À croire que sa chance dépassait l'entendement.

Soupirant, Zane roula les yeux dans ses orbites, tapotant régulièrement du doigt contre l'accoudeur.

– Crois-tu vraiment, jeune fille, que l'heure est à l'absolution des bêtises ?

– Je suis allongée dans un lit d'hôpital, entourée d'humains, j'ai mal partout, donc oui, ce serait le moment idéal de prouver que tu es le meilleur papa de tout l'Univers, assura-t-elle, sautant sur l'occasion.

Peu convaincu, son père roula ostensiblement les yeux dans ses orbites, s'accompagnant d'un mouvement de dénégation de la tête. La brillance de son regard s'accrut incompréhensiblement, et c'est d'une voix vaguement altérée, en dépit de ses visibles efforts pour paraître fâché, qu'il reprit la parole.

– J'ai rendez-vous avec le tribunal dans une quinzaine de jours pour une amende qui s'est transformée en un outrage, ou menaces, je ne sais plus, à agent. Quand je suis revenu dans le cabinet de cet incompetent médecin, il ne restait plus que quelques mots à la place de la petite fille que j'avais laissée, avec la consigne de ne quitter les lieux sous aucun prétexte. Ensuite, j'ai parcouru la ville en tous sens, me faisant un sang d'encre parce que rien ne me donnait le moindre indice sur ta position. Ton oncle et ta tante étaient aussi affolés que moi – et pour inquiéter Zair, tu sais qu'il en faut beaucoup. Pour quoi, au final ? Apprendre que tu t'es rendu au monastère, seule, ce qui t'est formellement interdit, pour te retrouver blessée et

inconsciente. Mon bébé combattante, blessée et inconsciente ! J'ai cru que mon cœur allait s'arrêter ! Dans d'autres circonstances, je t'enfermerais à la maison à double tour jusqu'à ce que tu atteignes ta majorité, soit à quarante ans. Et encore.

La petite grimaça, évitant soigneusement de croiser son regard. Oui, donc, il savait tout pour son escapade... Mais son père avait prit soin d'ajouter « dans d'autres circonstances » ! Donc, il lui restait encore une chance de...

– Alors, pour cette fois, tu ne me puniras pas trop fort ? fit-elle, pleine d'espoir.

Interrompu en pleine réflexion connu de lui seul, Zane ne put se retenir de répondre au sourire lumineux de son enfant. Une technique perfectionnée des années durant par Zaya, dès qu'elle avait réalisé que son sourire désarmait sans mal la mauvaise humeur occasionnelle de son père. Étrange, songea-t-elle en repensant à l'homme qu'elle côtoyait depuis sa naissance, d'imaginer qu'un jour son caractère avait été aussi explosif que ne le laissait par moments échapper tante Zair ou oncle Tekris.

– Disons que tu t'es assez punie toute seule, déclara son père, tentant d'adopter le ton de la plaisanterie.

Un effet totalement gâché par la crispation rendant son sourire ironique trop figé pour être honnête, et par ses mains serrant violemment les accoudoirs, ses yeux s'embuant alors qu'il luttait visiblement pour garder une contenance. Zaya cligna plusieurs fois des paupières, l'inquiétude revenant tordre sa poitrine.

Son papa, sur le point de pleurer ?! Mais pourquoi ? Elle lui avait fait aussi peur en s'enfuyant ? Plus qu'il n'acceptait de le lui avouer ? Au point qu'il ne réussisse pas à garder le masque prenant place sur ses traits quand il se trouvait en présence d'humains à proximité ?

Honteuse, la fillette baissa le nez, ses doigts triturèrent a couverture d'un blanc brutal, cru. Se sentant proche des larmes à son tour, elle laissa ses cheveux dissimuler son visage, mimant un intérêt profond et soudain pour l'activité grouillante à l'extérieur de sa chambre le temps que son père se détourne à son tour, inspirant profondément pour se calmer. Les allers et retours incessants du personnel hospitalier l'étourdirent soudainement, un vertige la forçant à se soutenir tant bien que mal en s'appuyant fermement sur le matelas, une boule douloureuse nouant sa gorge encombrée de ce qu'elle devinait être un énième rhume.

Elle n'en pouvait déjà plus de cet environnement décontaminé, puant de désinfectants accentuant la migraine pointant sous son crâne, de tous ces visages qu'elle ne connaissait pas et qui disparaissaient dans un voile d'inconnues humaines désintéressé. Pour rien au monde elle ne se sentait à l'abri entre ces murs de plexiglas, pas alors qu'elle ignorait jusqu'à l'étendue de ses blessures. Peu importait, à la maison, papa, Zair et Tekris s'occuperaient aussi bien d'elle qu'une poignée de médecins incompetents humains !

Oui, si elle quittait cet endroit au plus vite, tout irait bien. Ils pourraient oublier son affreuse escapade, son père la traiterai comme une petite fille tout juste sortie du ventre une semaine

ou deux, et après, peut-être, reparleraient-ils des raisons de son départ. Et, qui sait, Zane comprendrait-il finalement l'importance que cela revêtait aux yeux de sa fille ? Mais au fond, cela lui importait-il réellement, à elle ?

Tout ce qui lui importait, en vérité, était que son papa l'aimait profondément, et l'acceptait telle qu'elle était. Peu importait, pour l'instant, le reste. Zaya ne voulait que se retrouver seule avec son papa, à plonger son nez dans son cou, riant de ses soupirs faussement agacés. Sauf que désormais, elle ne se demanderait plus pourquoi il paraissait tellement plus âgé que son âge véritable, ni pourquoi son regard était empli d'une telle tristesse teintée d'amour inconditionnel.

– Est-ce que je pourrais bientôt rentrer à la maison ? exigea-t-elle de savoir, plus rudement qu'elle ne l'aurait voulu.

Sa question eut pour effet d'attirer immédiatement l'attention de son père, relevant le nez de l'écran de son portable, sûrement occupé à envoyer des messages à sa tante et à son oncle les informant qu'elle venait de se réveiller. Et aussitôt, elle sut avoir frappé la corde sensible, à la manière dont Zane parut, l'espace d'une seconde, plus démoralisé encore que sa fille. Et Zaya sut tout aussi promptement que la réponse ne lui plairait guère.

D'un geste, Zane lui fit signe d'attendre qu'il ait terminé ses affaires en cours, bouclant l'envoi des messages en quelques secondes. La protection de son portable claqua sèchement, tandis qu'il enfonçait prestement l'appareil dans la poche intérieure de sa veste. Souriant à travers sa nervosité, Zaya songea qu'avec le dénuement dont faisait preuve sa chambre, il était peu probable que les médecins aient accepté de le laisser entrer avec un tel foyer à microbes. Pour autant, au lieu de chercher de quelle manière son père s'était prit pour outrepasser les exigences du corps médical, elle ne put que poser une main sur sa jambe pour l'empêcher de trembler.

– Ma puce, commença Zane, prenant les mains douces de son enfant entre les siennes, rugueuses. Quand tu as été emmenée ici, suite à ta chute, les examens ont révélé qu'en sus de tes blessures, il y a... autre chose.

Forcé de s'interrompre, le jeune homme se mit à fixer avec insistance la lumière blafarde du néon suspendu au-dessus du lit, comme s'il cherchait la réponse à toutes les questions de l'Univers. Une astuce que Zaya connaissait de sa tante ; se concentrer sur une source lumineuse aidait à refouler les larmes.

Cédant à une impulsion, son père se leva de son fauteuil inconfortable, enveloppant sa fille de ses bras, caressant d'une main enfouie dans sa longue chevelure les mèches folles de la fillette, serrant le corps fin contre le sien. Heureuse, malgré tout, de ce rapprochement soudain, Zaya ne protesta pas, se laissant aller à se détendre, le torse du Radikor se soulevant régulièrement sous sa joue.

– Une autre maladie, chuchota-t-il à son oreille. Dont on ignorait tout. Grave. Trop pour que moi, ta tante ou ton oncle puissions te garder à la maison. Mais ne t'inquiète pas pour autant ! Si tu restes à l'hôpital un peu plus longtemps, tu réussiras à éradiquer cette saleté, et nous pourrons

revenir vivre tous ensemble d'ici peu.

Interdite, Zaya cligna plusieurs fois des paupières, sans comprendre. Ou plutôt, en comprenant trop bien.

– Alors, je ne pourrais pas revenir chez nous ? souffla-t-elle faiblement, désespérée.

Lentement, Zane hocha négativement la tête, sans cependant se séparer d'elle.

– Ce n'est que provisoire, je te le promets, lui promit-il à son tour, passant sans arrêt la main dans sa chevelure.

Trop choquée et dépitée pour demander seulement la raison de ce soudain isolement, Zaya se tut, plongeant dans un mutisme triste et boudeur que Zane n'essaya même pas de briser. Il connaissait assez sa fille pour savoir qu'elle avait besoin d'un peu de temps pour digérer la nouvelle.

À cause d'une femme qui la détestait, et d'un entêtement stupide que ne renierait pas son père, elle avait provoqué à la fois la souffrance de papa, en même temps de perdre bien plus que quiconque l'aurait pensé ?!

Hochant la tête à ses réflexions muettes, Zaya retint un gémissement, enserrant de ses minces bras les côtes de Zane, serrant avec force ses paupières. Tout n'allait pas si mal, se morigénait-elle, humant l'odeur si caractéristique du jeune homme. Papa était là. Il la protégerait de toutes ses forces des peines, pourvu qu'elle cesse de se mettre en danger toute seule.

Incapable de prononcer un seul mot, de même que Zane, le père et la fille restèrent l'un dans les bras de l'autre, silencieux, appréciant juste d'être ensemble.

μμμ

Trois semaines plus tard

– Non mais tu le crois, ça ? pesta Zane, rageur. Une amende ! Une amende pour avoir remis à sa place un imbécile qui méritait amplement de se prendre deux ou trois baffes !

Sortant enfin du tribunal (le chef des Radikor n'ayant pas attendu avant de protester haut et fort contre ce qu'il considérait comme de l'acharnement ridicule et qui devait être prohibé), les deux hommes s'engouffrèrent dans l'habitacle de la petite Porsche brune, garée sur le côté de la route. Prudemment, Tekris s'assit d'office derrière le volant. De même, il ne répondit pas aux manifestations de colère de son compagnon, puisque de toute façon Zane n'attendait l'avis de personne.

- Je hais les Stax, conclut une nouvelle fois ce dernier, vérifiant mornement ses messages.
- Et il y a de quoi, l'approuva le colosse. Encore heureux que personne n'ait remarqué avant notre sortie que le dinosaure posté à l'entrée était notre voiture.
- Pardon ? Elle est très bien ma caisse. Et si elle ne te plaît pas, tant pis, j'ai pas encore les moyens de m'en payer une autre. Bref, laissons tomber cette après-midi médiocre. Je n'ai pas l'intention de payer.
- Hum... Tu as entendu parler des majorations ? l'interrogea Tekris.
- Tais-toi, et embrasse-moi, rétorqua Zane sans réelle aménité.

Plus qu'heureux de le satisfaire, le colosse posa ses lèvres sur celles de son vis-à-vis, savourant le goût si piquant de son compagnon. Se rapprochant sans se soucier du frein à main, Zane se colla contre le large torse de l'homme, fermant un instant les paupières, sans que l'autre n'esquisse le moindre mouvement pour enclencher le moteur de la voiture. Chaque fois qu'ils prévoyaient de se rendre à l'hôpital, l'extraterrestre à la peau verte s'affaissait contre le colosse, s'autorisant, l'espace de quelques secondes, à laisser le poids de la maladie de sa fille reposer sur les puissantes épaules de son compagnon.

Son pilier, son soutien indéfectible... Et celui-ci ne bronchait pas, serrant plus fort encore son corps fatigué contre le sien, lui transmettant toute sa force, toute son énergie, mettant de côté ses propres inquiétudes pour la petite afin de pouvoir aider aussi fort qu'il le pouvait son compagnon. Et chaque fois, cela semblait fonctionner, car Zane retrouvait une part de son aplomb, redressant le buste en allant, le dos bien droit, passer la journée auprès de sa fille. Se détachant du colosse, il lui donna un dernier baiser avant de retourner s'asseoir sur son siège, un peu déchargé de sa peine, suffisamment pour ne rien laisser paraître, ou si peu, devant la silhouette si adorée de Zaya.

Dans ces moments-là, où il pouvait contempler à loisir les traits de son petit ami, Tekris se trouvait frappé par leur aspect soudainement bien plus juvénile. Comme dix ans auparavant, dans cette maternité au sein de laquelle il dut échanger, bien que brièvement, les rôles avec son chef d'équipe. Au lieu de l'impression d'un père de famille solitaire approchant la quarantaine, il croyait voir un tout jeune homme grandit trop vite, perdu sans vouloir se l'avouer, cherchant un soutien que Tekris était plus qu'heureux de lui fournir.

Bien sûr, l'ombre de la maladie de Zaya continuait de planer sur leurs têtes, spectre intangible les empêchant pourtant de s'engager trop loin dans leur relation. Mais globalement, ils étaient parvenu, durant ces trois dernières semaines, à trouver un semblant d'équilibre. Le temps seul leur dira s'il était suffisant. Pour le moment, le colosse se contentait de ce que son compagnon acceptait de lui donner. Ce qu'il était capable de lui donner, en ces temps troublés. Éprouvant depuis des années des sentiments amoureux envers son chef d'équipe, sans espoir d'obtenir le moindre retour de la part de l'être aimé, tant seule sa fille pouvait se faire une place dans sa vie personnelle, Tekris pensait que cette situation de non-réciprocité durerait jusqu'à la fin de leur vie. Ou du moins ne comptait-il pas tenter quoi que ce soit avant que Zaya ne soit devenue

adulte, et un peu plus indépendante. Aussi, cette soudaine progression dans leur relation était pour lui à la fois un miracle inespéré, et un tour du destin incroyablement tragique.

– Tu es encore dans la lune, remarqua Zane, coude appuyé contre la vitre. Ça t'arrive souvent ces derniers temps. Autant je ne dis rien d'habitude, autant là tu conduis, et ce n'est pas la voie que j'ai prévue d'emprunter pour rendre visite à ma fille dans ce maudit hôpital.

– Je t'aime, déclara impulsivement le colosse.

Pris au dépourvu, Zane tourna si vite la tête que le colosse craignit qu'elle ne se détache de ses épaules. Était-ce trop tôt pour déclarer sa flamme ? Il se morigéna intérieurement pour sa bêtise, guettant avec inquiétude la réaction de son vis-à-vis. Finalement, après quelques longues minutes passées à le dévisager, celui-ci soupira ostensiblement, levant sa main gantée vers l'autre.

– J'espère bien, lui chuchota-t-il en caressant sa joue, parce qu'il t'en faudra de l'amour pour supporter mon caractère, et je n'ai certainement pas l'intention d'en changer.

Tout sourire, Tekris profita d'un feu rouge pour prendre les doigts de son compagnon entre les siens, les embrassant avec tendresse. Lâcher sa prise afin de faire taire les klaxonnements furieux enjoignant les occupants de la Porsche à se bouger derrière lui arracha un grognement de frustration. Qu'il évacua en adressant un bras d'honneur bien senti à tous les véhicules trop pressés le dépassant en râlant.

Croisant, dans le rétroviseur, le regard turquoise d'un Ky Stax scrutant intensément le brun passé de la voiture, Tekris marmonna de plus belle. Qu'il enlève son uniforme de policier, tiens, et on verrait bien qui a l'avantage sur l'autre !

Néanmoins, forcé de se tenir à carreau face à un dépositaire de l'autorité publique, Tekris cessa son manège, démarrant au quart de tour en éraflant « accidentellement » le gris étincelant de la Citroën du Stax. À ses côtés, Zane ricana, raccrochant son portable, toisant hautainement sa Némésis en se fichant qu'il ne puisse le voir. Consultante sa montre, le colosse se tourna vers lui.

– Que crois-tu qu'elle sait ? demanda brusquement son amant, alors qu'il ouvrait sa propre bouche.

– Que... Eh bien... je ne sais pas. Elle est allée chercher des réponses en tout cas, répondit vaguement le colosse, avec plus d'humeur qu'il ne le souhaitait.

Aussitôt, il se mordit la lèvre avec force, une goutte écarlate colorant ses dents. Immanquablement, ses pensées se tournèrent vers le monastère, ainsi que vers ses habitants. Ou en direction de celle qui avait déménagé, mais continuait de les hanter injustement.

– Tu ne m'aides pas, là ! rétorqua sèchement Zane, levant les bras au ciel pour le prendre à témoin. Est-ce que c'est trop demander de t'exprimer clairement ? Il s'agit de ma fille, bon

sang !

– Ça j'ai bien compris, marmonna Tekris, obliquant sur la gauche.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?! Crache le morceau !

– Rien.

– Pitié, on dirait que tu as avalé un calamar cru !

– Rien, je t'ai dit, s'entêta Tekris, mordant plus fortement sa lèvre inférieure, refusant de s'engager sur un terrain glissant... dont il n'était pas sûr de s'en sortir lui-même indemne.

Le colosse avait beau se répéter encore et encore que la conception de Zaya n'était qu'une erreur, comme s'acharnait à déclarer Zane les deux premières années de la petite, que cette fichue nuit ne déboucherait jamais sur quelque chose de concret, il n'était pas stupide au point de ne pas comprendre que son chef d'équipe éprouvait des sentiments bien plus forts qu'une brève attirance envers la mère de Zaya. Sinon, jamais le vert n'aurait accepté d'avoir le moindre rapport avec elle.

Alors certes, depuis le temps, le mariage de Maya, la naissance de ses propres enfants, sa petite vie bien rangée, offrait une sorte d'assurance rassurante pour le couple tout juste formé. Sauf qu'au fond de lui, Tekris ne pouvait s'empêcher de se poser la même et éternelle question : Zane l'aimait-il toujours, en dépit de ces années infernales, Maya ne cherchant pas seulement à prendre des nouvelles de la petite ? Intangible spectre qui, malgré leurs tentatives de s'en débarrasser une bonne fois pour toutes, continuait encore et toujours de se glisser dans leurs pensées, aux moments où ils s'y attendaient le moins.

Zane avait terriblement souffert du rejet évident de Maya, à la fois envers sa fille qu'envers lui, et mit quelques temps à accepter totalement sa paternité, à se laisser aller à aimer, et ça, Tekris ne l'oublierait jamais. Mais Tekris ne parviendrait jamais à oublier sa propre douleur en apprenant que non seulement son chef d'équipe allait avoir un enfant – et donc aimait les femmes –, mais plus encore, que la mère en question appartenait à l'équipe contre laquelle les Radikor luttèrent chaque fois. Ce jour-là, quelque chose s'était fissuré dans son âme, alors qu'il comprenait que ses sentiments envers l'irascible extraterrestre dépassaient le simple cadre de l'amitié, évidemment... Trop tard. Tenir le temps nécessaire à écouter la dispute qui s'ensuivit entre Zane et Zair, ne se préoccupant pas de son silence, fut la tâche la plus ardue de sa vie. S'enfermer à double tour dans sa chambre, la tête enfoncée dans l'oreiller pour étouffer sa peine, bien trop long à attendre. Mais au final, Zane n'avait fait que saisir une occasion. C'était son droit de coucher avec la première Stax venue, et lui, simple coéquipier peu bavard, n'avait rien à dire. Il ne voulait pas dire quoi que ce soit, pas alors qu'il avait vu son chef d'équipe incapable de maintenir son masque plus longtemps, chassé par Zair quand le vert commença à entrer dans des détails bien trop personnels pour les oreilles du colosse.

Il s'en était voulu du plus profond de son être de n'avoir pas su franchir le pas, se dévoiler à l'adolescent d'alors afin de tenter sa chance. Juste parce qu'il n'osait pas, parce que Zane lui

apparaissait comme intouchable, trop préoccupé par ses desseins pour s'abaisser à de telles trivialités. Que Zane ait pu faiblir, montrer sa souffrance, l'avait paradoxalement rapproché de ses coéquipiers, ceux-ci endossant à leur tour de rôle de professeurs, en lui apprenant patiemment à s'occuper de la petite, puis à l'aimer. Sa chute, du haut de son piédestal, comblait le fossé le séparant malgré toutes les tentatives des Radikor de Zair et Tekris, supprimant la distance les empêchant de former une équipe au sens noble du terme. Et justement au moment où Zane aurait dû être le plus abordable, soigner son cœur blessé tout en apprivoisant sa fille avait réduit à néant les possibilités de Tekris de se déclarer.

Et voilà que soudainement, alors que ses espoirs étaient étouffés depuis longtemps, Zane se jetait presque dans ses bras, l'embrassant sans se soucier du public ! Si seulement Zaya n'était pas aussi malade, le colosse en aurait dansé le quadrille ! Oui mais voilà, Zaya était à l'hôpital, les pronostics n'étaient pas bons, et le spectre de Maya tendait à s'insinuer entre les deux amants. Et Tekris ne parvenait que difficilement à maîtriser les relents de jalousie remontant par moments dans sa poitrine.

Sauf qu'il n'imposerait pas ses doutes, son manque de confiance, à son amant, se promit-il, observant le profil agacé, volontairement tourné vers l'extérieur, de ce dernier. Il l'aimait, de tout son cœur, et si leur histoire ne durait que le temps que la petite guérisse, eh bien... L'important serait que Zaya soit de nouveau en pleine forme ! La simple pensée de cette possibilité broyait son corps dans une gangue d'horreur, mais il la repoussa impitoyablement. Zane avait besoin de son soutien, et il lui offrirait, indéfectible.

– Dis-moi, qu'est-ce que tu en dis si tout à l'heure on va déjeuner ensemble ? proposa-t-il comme tentative d'apaisement. J'aurais encore deux heures avant de reprendre le boulot, autant en profiter pour passer un petit moment tous les deux. Ça fait longtemps qu'on n'a pas passé un vrai moment ensemble. Ce serait bien de s'aérer un peu la tête, histoire de faire le plein d'énergie pour la petite.

– Arrête-toi là, déclara Zane, voyant la haute silhouette de l'hôpital se profiler à l'horizon. Je ne sais pas, il va falloir que je m'arrange pour découvrir ce que sait Zaya.

S'il n'ajouta rien, le « puisque visiblement personne n'est prêt à m'aider » de son regard ne laissait aucune place au doute.

– En plus, je dois voir le médecin pour discuter de sa dernière prise de sang. Ce sera sûrement plus long que prévu.

Préférant éviter d'insister, Tekris obéit, se rangeant sur le côté du trottoir pour laisser descendre son passager. Attendant tout juste que la voiture s'arrête, Zane s'empressa de poser les semelles de ses baskets sur le gravier mal entretenu des rues, se tournant une dernière fois vers le colosse.

– Tu gares la voiture et tu me rejoins ?

– À vos ordres, chef, sourit Tekris, peinant à masquer la déception cependant marquant ses

traits.

Hésitant, Zane réfléchit une poignée de secondes, s'attirant un regard intrigué de son amant.

– Oh, Tekris ? l'interpella-t-il, juste avant qu'il ne démarre de nouveau la voiture. Je vais réfléchir à ta proposition, en fait. Mais ce n'est pas un oui.

Surpris d'un tel revirement, le colosse lui sourit tendrement, heureux d'avoir enfin une chance de passer un peu de temps dans ce qui ressemblerait à leur premier rendez-vous amoureux.

– Tu verras, ça te fera du bien, promit-il, s'éloignant dans une pétarade peu écologique.

μμμ

Remonter encore le couloir au papier peint beige depuis longtemps dépassé. Les baskets claquant le carrelage lissé par des milliers de semelles circulant comme lui dans le grand hall d'entrée de l'hôpital, au fur et à mesure de sa marche nerveuse. Toujours les mêmes visages du personnel soignant, engoncés dans leurs chemises blanches. Couleur du deuil dans les pays de l'Orient ; Zane ne parvenait à s'ôter cette idée de la tête chaque fois que son regard se posait sur l'une des silhouettes remontant les couloirs d'un pas pressé, lui accordant à peine plus d'un instant de considération. Aussi s'efforçait-il de fixer en permanence le bout du couloir, puis celui du suivant, et ainsi de suite jusqu'à la porte l'intéressant. S'il pleurait, c'était seul, en enfonçant son visage dans l'oreiller pour que personne ne l'entende, ou, plus rarement, enserré par les larges bras de Tekris, plaquant son nez contre son torse puissant tandis que les pognes du colosse remontaient inlassablement dans son dos.

Tant d'humains rassemblés en un même lieu remontait la bile dans sa gorge, s'appliquer à garder un semblant de masque de politesse le répugnant plus encore. Pourtant, au bout de trois semaines passées à rendre visite quotidiennement à sa petite, certains visages finissaient par lui sembler familier. Particulièrement celui de Cecily, l'infirmière chargée de prendre soin de Zaya. Entre deux âges, la chevelure d'un blond tirant vers le gris, elle se montrait extrêmement patiente. La preuve, pas une fois elle ne leva la voix contre la petite (en même temps, mieux valait si elle voulait conserver encore quelques temps une perruque naturelle !), y compris quand Zaya, agacée de devoir rester toute la journée dans son lit, piquait une crise de colère que son père n'aurait pas reniée. Quelques patients lui étaient également familiers, l'humain en fauteuil roulant discutant ostensiblement avec ses camarades de chambrée au point que l'on entendait tout ce qui se disait du couloir, ou l'extraterrestre à la peau orangé qui observait d'un œil triste et résigné les visites des enfants à leurs parents, assis sur une chaise du couloir, jusqu'à ce que l'un des membres du personnel vienne le chercher et le remettre mollement dans son lit.

Frissonnant, il s'arrêta brièvement, hésitant à attendre l'arrivée de Tekris avant d'aller plus loin. Toujours au même croisement, celui annonçant la direction à prendre pour entrer en unité de soins intensifs. Et le panneau, en plus petit sur le mur de droite, annonçant la morgue, deux

escaliers plus bas. Une ironie que l'E-Teens n'appréciait guère – la majorité de l'hôpital le sachant depuis plus de deux semaines maintenant, depuis qu'il avait clamé à tous les vents son opinion profonde sur cette organisation éhontée. L'incident fit beaucoup rire Zair, et amusa légèrement Tekris, ce dernier appuyant de toute façon les dires de son tout nouveau petit ami. Était-ce vraiment une bonne idée de s'engager dans une relation, à ce moment précis ? Zane n'en savait trop rien, et la réponse ne l'intéressait pas. Il savait simplement que la présence du colosse l'aidait à tenir, le soutenait quand il pensait ne plus pouvoir faire un pas dans ce maudit hôpital, l'aidait à ne plus penser à rien le soir, quand les événements de la journée tournoyaient inlassablement sous son crâne, s'amusant à créer les pires scénarios possibles. Le jeune homme n'avait pas honte de dire qu'il avait besoin de Tekris... tout en ne se reposant pas exclusivement sur lui.

S'agissait-il uniquement de réconfort, ou de quelque chose de durable ? Le temps le lui dirait.

Leur relation timidement ébauchée survivrait-elle si Zaya...

Zane grogna, s'attirant un regard interloqué d'un interne vêtu d'une combinaison d'un bleu répugnant. Il lui dédia une expression peu amène le dissuadant de poser la moindre question, avant d'ignorer totalement l'humain et ses réflexions sur les fous n'étant pas tous enfermés. Quel pouvait bien être le rapport, franchement ? Un de ces quatre, il devrait reprendre son projet de dominer le monde, tiens ! Une fois que Zaya irait mieux. Bien sûr qu'elle serait bientôt sur pied ! La petite tenait de son père, une battante, invaincue qui plus est, se rassura Zane, écartant (pas tout à fait) inconsciemment les insignifiants défi kaïru perdus par son équipe. Il tenait à la réputation de son équipe, d'être la dernière survivante à la disparition de Lokar, et le plus important barrage des Stax et du Redakaï à la domination absolue du kaïru. Et il comptait bien que sa petite soit la prochaine bête noire de l'équipe monastérienne ! Quand elle guérirait, il ne lui interdirait plus de s'approcher de trop près du kaïru, et accepterait enfin de commencer son entraînement en tant que combattante kaïru, et pas seulement lui enseigner des bases insuffisantes pour l'amener avec eux en mission. Avec les meilleurs professeurs de l'Univers, Zaya ne pouvait être qu'exceptionnelle !

Exceptionnellement douée pour lui attirer des ennuis, aussi ! Mais qu'est-ce qui lui avait pris de se rendre au monastère, au beau milieu de leurs ennemis, sans avertir qui que ce soit ?! Elle cherchait des réponses, d'après Tekris, d'accord. Sauf que ce n'était certainement pas une raison pour tout plaquer et crapahuter sous le nez des Stax ! Sans lui en parler ! Heureusement, Maya n'habitait plus désormais entre les murs ancestraux, aussi les risques qu'elle découvre la vérité sur ses origines restait minime.

D'un autre côté, rien n'indiquait le monastère comme lieu idéal pour découvrir qui était sa mère, et sa petite princesse s'était quand même dirigée droit vers lui. Que pouvait-elle bien savoir d'autre ?

Maya avait refusé de reconnaître leur fille, ne se souciant pas une seconde de la façon dont elle serait traitée, il ne la laisserait pas la lui prendre ! Et si jamais elle s'avisait de poser ses pattes sur elle, il brûlerait le Redakaï, le kaïru et l'ensemble du monde pour la récupérer !

Enfin, le jeune homme extraterrestre déboucha sur l'unité des soins intensifs. Il dédaigna la première porte, celle emprunté ce fameux jour où Connor lui avait annoncé... Bref, le passé était le passé. Quand, après trois jours dans le coma, veillée en alternance par ses trois tuteurs, (les trois pires journées de la vie de Zane), la petite finit enfin par ouvrir les yeux, faible, mais vivante, Zane avait cru que sa poitrine allait exploser de bonheur, tant il se sentait soulagé de contempler à nouveau l'iris onyx de sa fille. Désobéissant aux consignes du médecin, il n'avait pas interpellé immédiatement les infirmières, profitant de ce petit moment partagé en famille, caressant du pouce la peau si délicate de la main qu'il tenait dans la sienne. Une première victoire, la deuxième ayant été son départ de l'unité de réanimation pour intégrer « seulement » le palier des soins intensifs avec son lot de chambres stériles, une bonne semaine plus tard.

Avant que la petite voix insidieuse de son esprit ne ricane de nouveau, attisant une colère puissante, plus forte qu'il n'en avait ressenti depuis la naissance de sa fille, quand il avait eu l'impression que toutes les émotions fortes disparaissaient dans un lavis délavé, ne laissant que l'angoisse et la peine.

Dix ans auparavant, dans ce même hôpital mais dans une aile différente, jamais il n'aurait cru pouvoir éprouver tant d'amour pour ce petit être gigotant dans ses bras, cette enfant issu d'une nuit merveilleuse mais sans lendemain. Ce qu'elle avait embellie sa petite, depuis ce jour-là ! Peut-être aussi parce que ses traits s'affinaient de plus en plus, quittant progressivement leurs traits acérés et bien plus masculins. Mais ce changement avait un autre revers de médaille. Plus le temps passait, plus Zane retrouvait la mère de sa fille dans ce petit nez retroussé, cette façon de tordre sa bouche quand Zaya se concentrait ou était vexée. Les cheveux, aussi, qui s'assombrissaient lentement. Et tant d'autres petits détails l'emplissant chaque fois de fierté et de mélancolie.

Maya... Une femme superbe, mariée à un autre. Un amour qu'il refusa longtemps d'admettre, et dont il ignorait l'origine. Ce qu'il crut mourir de jalousie, le jour où, croyant évoquer une nouvelle sans réelle importance, Zair laissa échapper que la première et unique combattante ayant touché son cœur allait épouser son pire ennemi !

Néanmoins, année après année (et couche après couche, il devait bien l'admettre !), de crise de nerfs en éclats de rire, Zane l'avait laissé s'éloigner de ses pensées, acceptant de transformer ses désirs en souvenirs inaccessibles, tandis qu'il accordait inversement une place de plus en plus importante à sa fille, ce petit bout de femme au caractère bien trempé, incapable de résister à la tentation d'un X-Drive laissé à sa portée.

Malgré tout, et en dépit des accusations mentales qu'il adressait régulièrement à la combattante du Redakaï de son esprit, la mort de son amour de jeunesse ne cessait de le meurtrir, au point de ne comprendre les sentiments qu'éprouvait son coéquipier à son égard seulement très récemment. Et encore une fois, grâce à sa petite fille, décidément bien plus sage que lui sur certains points. Zane pouvait supporter la mort de ses souvenirs avec Maya, parvenant à envisager une relation véritable avec Tekris. Mais celle de sa fille ? Impensable.

Que Maya se débrouille, il avait son équipe, sa Quête du kaïru, une fille ! Et qu'elle gâche sa vie avec ce crétin de Kieran roi d'un château, cela n'apportait à l'extraterrestre qu'une hargne

plus grande encore au combat. Mais le sommet de l'horreur, de son incompréhension, fut d'apprendre qu'en reflet de Boomer, qui épousa il ne savait quelle femme de ferme, le roi blondinet humain et la combattante eurent deux autres enfants, semblables à leur père, deux garçons, évidemment.

Il inspira profondément, s'engageant dans les allées jalonnées de chambres aux murs de plexiglas transparents, jetant à peine un coup d'œil discret sur les enfants entassés les uns sur les autres derrière les parois. Convaincre le personnel soignant de le laisser visiter sa fille fut étonnamment simple, alors qu'il s'attendait à bien plus de résistance de la part d'humains. Oh, il n'allait pas jusqu'à se sentir reconnaissant, pas du tout, mais il restait surpris de ce peu de récalcitance alors qu'il avait manqué faire un scandale sur l'incompétence du personnel quand le repas de sa fille eut presque une heure de retard.

Enfin, il vit l'ombre du poster gigantesque de Thousand Foot Krutch, un des groupes favori de Zaya, qu'il lui avait offert sur le conseil de Tekris. Zane aurait davantage redonné l'X-Reader cédé à sa fille Noël dernier, mais l'affiche plut tout autant, donc bon...

Son pas se ralentit presque imperceptiblement, tandis qu'il jetait un œil à l'intérieur de la chambre.

Un long soupir de soulagement lui échappa quand il vit la silhouette de Zaya, assise sur son lit, les cheveux noués en chignon retombant sur sa nuque. Il occulta la présence de Zair, pourtant à quelques mètres en train de la distraire, pour l'observer en silence. À chaque entrée dans ce lieu, la peur de se retrouver devant une chambre vide, sans explications préalable, et sans Zaya, lui serrait le cœur, l'étau ne se relâchant que quand il pouvait contempler de nouveau son petit air mutin. Il redoutait cette possibilité, refusait de l'envisager, et pourtant elle se tenait là, chevillée à son corps sans qu'il ne puisse la chasser.

Son doigt toqua contre la vitre, attirant l'attention des deux filles à l'intérieur de la bulle de plexiglas. Zair chuchota quelque chose à la petite, qui lui renvoya un sourire convaincu, mais fatigué. Zaya leva la main, saluant son père en lui faisant signe de venir le plus vite, petite dans sa chemise d'hôpital flottant sur ses bras fins. Ôtant de sa mémoire l'image de sa fille au premier jour, inconsciente dans son lit bien trop grand, il lui répondit d'une voix douce, rare chez lui, qu'il se dépêchait d'arriver.

Zane passa dans le sas, lava ses bras jusqu'au coude, enlevant d'un geste mécanique que confère l'habitude ses chaussures, sa veste, pour revêtir l'espèce de cape affreuse nommée « blouse » par les humains, la charlotte tout aussi moche, les gants et enfin le masque pinçant son nez désagréablement.

Vivement qu'il puisse ramener sa fille à la maison, qu'il sente à nouveau le contact de sa peau autrement qu'au travers de tous ces artifices de plastique !

μμμ

– Est-ce que papa vient quand même aujourd'hui ? demanda Zaya, griffonnant quelques lignes sur sa feuille que l'on pouvait difficilement qualifier de dessin.

– Bien sûr, rit sa tante. Dusse-t-il voler à travers la moitié de l'Univers, affronter des lézards géants de l'espace et défier Jupiter en personne, il te rendra visite. Alors quelques kilomètres à peine ? Ne le sous-estime pas. Pour une fois que nous passons une journée entre filles parce qu'il ne peut pas rester !

La petite fille sourit à l'amusement de la jeune femme, sans totalement le partager. Ce n'était pas sa faute, depuis toute petite, elle avait du mal à rire de son père. Papa, c'était un sujet sérieux, et sa grande carcasse n'avait aucun défaut ! Enfin, sauf quand il la punissait dans sa chambre sans raison valable – ce qui était presque toujours le cas, de son avis. À peine quelques petites nuances légèrement déplaisantes.

– Et parrain Tekris ? continua-t-elle.

Zaya fit une grimace agacée en voyant Zair, comme si de rien n'était, gober quatre de ses pions. Jouer aux dames pour passer le temps ne fut pas la meilleure idée de sa vie... En digne Radikor, Zaya se révélait très mauvaise perdante, proche de lancer le jeu par la fenêtre chaque fois que le vent tournait en sa défaveur, peu importait le jeu. Et comme les E-Teens, elle prenait les histoires de conquête très au sérieux, même quand il s'agissait d'un simple plateau de bois laqué, ne renonçant à aucune combine pour remporter la victoire. Hélas, face à des adversaires aussi entraînés que son père et sa tante, elle finissait bien plus souvent par bouder, vexée de s'être faite pigeonner, que de danser en criant de joie autour de la table. Il n'y avait guère que Tekris pour la laisser prendre régulièrement le dessus, bien que ses « erreurs volontaires » ne soient pas des plus discrètes. Peu importait pour Zaya, si Tekris voulait tant perdre, elle n'allait pas se faire prier !

Remarque, Tekris procédait à la même technique face à Zane, préférant le laisser gagner plutôt que de subir les éternelles protestations suivant inmanquablement une défaite. Son père pouvait se montrer d'une ténacité et d'une imagination admirable dans sa mauvaise foi... Heureusement, il restait Zair pour disputer une partie de jeu de société à la loyale. Enfin, version Radikors, c'est à dire que tous les coups sont permis, mais que le gagnant ne se verrait pas invectiver par le perdant.

– Le médecin voulait parler des résultats de ta prise de sang à ton père (à ce souvenir douloureux, Zaya marmonna une aménité peu glorieuse à l'égard de l'infirmière, sa tante se contentant de lever un sourcil d'un air désapprobateur). Aussi Tekris a proposé de rester avec lui, ce que Zane a accepté. Avec un peu de chance, ça ne devrait pas durer trop longtemps, et vous pourrez passer le reste de la journée ensemble.

– C'était aujourd'hui, la séance au tribunal, non ? questionna la fillette, lorgnant son pion à seulement deux lignes d'atteindre le bord du plateau adverse.

– Yep. Tekris a aussi conduit Zane à la séance, marmonna Zair en foudroyant la petite main qui venait de se constituer une dame. Ton père lui a demandé de l'attendre sur place, et de le

ramener, parce qu'il n'avait pas envie, une fois la face de Ky plantée devant son nez, de faire preuve d'amabilité en conduisant.

– Papa a vraiment dit ça ? s'étonna Zaya, stupéfié.

Sa tante pinça les lèvres, vainement. Bientôt elles rirent de concert, Zaya prenant garde à ne pas débrancher par erreur le cathéter inséré dans son dos. Imaginer son père courtois en temps normal était si... inhabituel ! Alors après une longue séance en étant obligé de supporter son pire ennemi ? C'était à mourir de rire !

Et Zaya s'amusait follement de ce qu'elle pouvait appeler de l'humour noir, vu sa situation !

– Tu le connais, fit Zair une fois qu'elle se fut un peu calmée, il est tellement aimable en temps normal.

Son front se plissa soudainement. Prise d'une brutale quinte de toux, la petite manqua se plier en deux sous l'assaut, se couvrant la bouche de ses mains. Laissant la partie en cours de côté, la jeune femme vint placer une main sur la colonne vertébrale de la petite fille, la déplaçant en cercles larges tandis que sa main se tendait vers la bassine, au cas où, comme régulièrement, la toux finisse par se transformer en nausée laissant l'enfant déverser sans discontinuer ses boyaux dans le récipient de métal. Par chance, cela ne dura pas, et bientôt Zaya put tendre le bras pour attraper un mouchoir dans la boîte disposée sur sa table de chevet, soufflant bruyamment pour évacuer le mucus encombrant ses narines.

– J'en ai marre de ce rhume qui ne passe pas ! gémit-elle. Ramène-moi à la maison, s'il-te-plaît !

– Tu sais bien que ce n'est pas possible, répondit Zair d'un ton sans appel, se reculant de nouveau. Mais dis-toi que si tes résultats sont bons, tu auras une chance de passer quelques jours à la maison.

Zaya savait que sa tante n'avait pas le choix, pourtant, à ce moment précis, elle lui en voulait terriblement. Ce n'était pas la première fois qu'elle déposait cette requête, sans succès pour le moment, hélas. Mais pourquoi les adultes ne voulaient pas comprendre qu'elle ne se sentait pas à l'aise, pas à sa place ici ? Qu'elle haïssait ces murs transparents qui lui laissaient voir le monde sans pouvoir le côtoyer ? Zaya se moquait bien de ce que les infirmiers appelaient une chambre stérile, son seul désir était de repartir avec le trio qui l'avait élevé depuis sa naissance, dans le cadre familial de leur maison perdue au milieu des bois, sécurisant. Un lieu qui lui permettrait de ne plus penser à ses récentes découvertes, à sa mère, à tout ce que son père lui avait caché.

Là-bas, elle pourrait redevenir petite, se blottir contre le large torse de papa tandis qu'il soupirerait devant la douceur ô combien génétique que sa fille hérita de lui. Effacer l'entièreté de son escapade au monastère, que tout redevienne comme avant... Et ne plus avoir à supporter les piqûres, les résonances des moniteurs troublant ses nuits, les nausées incessantes accompagnées de maux de tête la laissant pantelante sur son lit. Même ses

jambes douloureuses seraient un miracle de banalité comparées à l'important dispositif médical disposé tout autour de sa jeune personne.

– T'es vraiment pas gentille, rétorqua-t-elle avec humeur.

– Techniquement, non, tout comme Zane et Tekris je suis considérée membre du côté du mal, répondit naturellement Zair, sans se démonter.

Son interlocutrice la fixa un moment, vexée du peu de réaction obtenu.

– Pas la peine de me regarder comme ça, bidule, j'ai vécu avec ton père avant toi, expliqua sa tante, un sourire carnassier remontant l'ourlet de ses lèvres.

Zaya releva le menton, l'air hautain. Laissa rapidement tomber, puisque cela, elle le savait, ne faisait qu'amuser sa tante. Elle se contenta de croquer le pion de sa tante une ligne avant d'atteindre la case qui lui permettrait de se constituer à son tour une dame. Peu patiente, Zair commençait déjà à s'agiter sur le lit, cherchant quelque chose pouvant occuper son esprit le temps que la partie se termine. Son père, elle le savait, n'aurait pas tenu jusqu'ici, songea Zaya en traçant une nouvelle ligne sur sa feuille.

Elle hérita de sa tante son ennui de ne faire qu'une seule chose à la fois. Même en regardant un film, Zair et elle devaient soit se perdre dans leurs pensées, soit faire autre chose à côté, pour ne pas finir par soupirer toutes les cinq minutes. Enfin, sauf pour les maths, là, Zaya ne pouvait pas se concentrer sur autre chose tant les exercices lui donnaient mal au crâne.

– S'il te plaît, redis-moi ce que j'ai.

– Tu en es sûre ? Bon, si tu veux. (Zair inspira plus fort, avant de lâcher d'une traite) Leucémie aiguë myéloïde. Tu verras, d'après les médecins, nous saurons bientôt quand tu rentreras à la maison.

– Il n'y a que toi qui arrive à le dire aussi facilement, fit remarquer la petite.

– Ne t'inquiète pas, je me suis entraînée à la maison, répondit Zair avec un clin d'œil.

– Et toi, tu penses que je vais mourir ?

Cette fois, la Radikor eut besoin d'un peu plus de temps pour réfléchir.

– Je pense que quoi qu'il en soit, tu te bats avec l'opiniâtreté caractéristique de notre équipe.

Touchée, à la fois par la sincérité de sa tante, que par sa confiance en sa nièce, Zaya sentit les larmes monter à ses yeux, brouillant sa vision. Reconnaisante que Zair ne lui fasse aucune remarque à ce sujet, elle prit un nouveau mouchoir, essuyant les traînées humides maculant déjà ses joues. Plus que sa propre mort, elle craignait l'effet qu'aurait celle-ci sur son père. Oh, elle pensait évidemment à sa tante et à son parrain, mais elle la première lui paraissait

depuis toujours inébranlable (enfin, sauf quand papa s'énervait ou partait dans ses « délires mégalomaniaques », comme disaient ses équipiers quand il se trouvait hors de portée d'oreille), et le second... Hum, d'accord, elle s'inquiétait de ce que ressentiraient son père et son parrain.

– Tu crois que papa et Tekris se font des bisous ? questionna-t-elle soudainement.

Surprise, Zair faillit en lâcher sa pièce de jeu, étouffant un juron quand son sursaut la força à remettre le plateau dérangé en place.

– Si tu les voyais, se reprit-elle rapidement. Ils se tournent autour comme deux adolescents à peine pubères, à se bécoter dans les recoins sombres quand ils pensent que personne ne les regarde. Ils en sont encore à laisser traîner les mains, c'est pour te dire... Sans parler de leur hâte de te voir revenir à la maison, évidemment. Quel effet ça te fait, l'idée d'avoir peut-être deux papas ?

– J'en suis contente, affirma sincèrement Zaya. J'aimerais bien qu'ils vivent vraiment ensemble. Comme ça, si jamais je ne reviens jamais, Tekris pourra prendre soin de lui à ma place.

– Ne dis pas des choses pareilles ! la morigéna Zair. À t'écouter, tu es déjà condamnée.

Zaya ne répondit rien. Non, elle n'abandonnait pas le combat contre la maladie, au contraire. Elle s'était rarement sentie aussi envieuse de vivre, de gambader à nouveau dans les grandes plaines entourant la maison, de courir au travers des arbres composant les orées environnantes. Même la désastreuse cuisine de Tekris commençait à lui manquer. Mais elle appréhendait la possibilité de périr avec un calme et une sérénité qui la surprenaient elle-même. L'idée de la mort ne la remplissait pas de terreur, comme elle s'y attendait. Simplement de regrets de ne pas pouvoir vivre tout ce qu'elle aurait souhaité. Regret de ne plus pouvoir sentir la peau rugueuse de papa lui caresser la joue ou les cheveux, ou voir Zair rajouter un énième carreau de tissu à son patchwork, ou encore planer au-dessus d'un Tekris la portant à bout de bras.

Se méprenant sur les raisons de la tristesse tordant ses traits, Zair posa une main qui se voulait rassurante sur son épaule. Le regard brillant un peu trop sous le scintillement des néons, c'était la première fois que Zaya voyait réellement la peine que lui causait la situation. En même temps, excepté dans les défis kaïru, sa tante se révélait rarement expressive quand il s'agissait de ses sentiments personnels.

– Allons, ne t'inquiète pas, d'après tes dernières prises de sang tout est presque revenu à la normale.

La petite fille n'eut pas le temps de répondre ; un frappement contre la vitre des visiteurs attira son attention, ainsi que celle de sa tante. En face d'elles, debout derrière le plexiglas, son père leur adressa un petit salut.



Une bouffée d'impatience envahit la petite. Plus que tout, elle voulait avoir son papa près d'elle, même si leurs corps seraient séparés par tout un amas de plastique. Juste qu'il la tienne dans ses bras, fort, comme chaque fois qu'il lui murmurait, le soir, qu'elle était sa plus belle réussite.

– Je te parie qu'il va encore se demander comment j'ai réussi à faire tenir mes cheveux dans la charlotte, murmura malicieusement Zair à son oreille.

Bien que consciente qu'il s'agissait là d'une diversion, Zaya l'accepta avec soulagement, lui souriant avec toute la conviction dont elle était capable, avant de répondre au salut de son père.

Elle se rangeait à l'avis de sa tante ; il s'agissait d'un des éternels sujets d'interrogations de son père.

Se détournant un instant de la partie en cours, la fillette observa avec envie le petit coin de ciel bleu visible à travers la fenêtre, bloquée de manière à ce qu'elle ne puisse pas s'ouvrir de plus d'une dizaine de centimètres. Courir dans les bois, s'entraîner à frapper son oncle en pestant contre ses tricheries imaginaires parce qu'elle n'acceptait pas qu'il soit plus fort qu'elle, invectiver sa tante parce qu'elle n'avait pas le droit de toucher son papa invincible, tout cela lui paraissait si loin.

À présent, sa vie se résumait en séance de chimiothérapie, prises de sang, recherche de donneurs et visites incessantes de ses tuteurs. Une existence lourde, qu'elle ne supportait qu'en mettant de côté ses pensées d'enfant libre. Pour autant, habituée à courir quand bon lui semblait depuis l'enfance, cet enfermement lui pesait affreusement, manquant par moments la rendre folle.

Mais elle devait tenir. Pour son père, surtout. Il le fallait.

Bonjour, ou bonsoir !

*J'espère que ce chapitre, en dépit du temps qu'il aura mis à sortir, vous aura plu malgré tout !
Finalement, cette histoire se découpera en quatre premiers chapitres, plus deux autres correspondant à deux fins différentes.*

À votre avis, est-ce que Zaya réussira à guérir ? Zane et Tekris parviendront-ils à construire une relation durable ? N'hésitez pas à partager vos avis en commentaire !



Sur ce, bonne journée, ou soirée, pour les deux fins de cette histoire !

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés